

Miroir de l'ignorance

Jessica Barclay

Numéro 78, automne 1998

S'écrire jeune

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13648ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Barclay, J. (1998). Miroir de l'ignorance. *Moebius*, (78), 17–18.

Décollage!

JESSICA BARCLAY, 13 ANS BCS

Miroir de l'ignorance

On m'a demandé de m'interroger sur la jeunesse. Même si je suis jeune, comme c'est difficile à définir! Quand je dis ce mot, l'écho vitre dans mes oreilles. Décrire la jeunesse, mais c'est impensable! Je regarde ma page blanche, c'est la panique! Soudain, ma main commence à bouger, mes idées, mes émotions sont irrésistibles, les mots mangent la page comme un animal féroce, voilà...

Soudainement, je me sens comme un soldat qui va à la guerre. Il faut que je cache mes émotions et affronte le prévisible. On m'a obligée à refouler mes émotions. Ma vie avait toujours été jusque-là un rêve de fleurs et de bonbons, mais voilà que j'ai dû affronter la réalité, sévère et injuste. Les enfants qui souffrent de faim et de maladies dans des pays détruits par la guerre étaient seulement des personnages imaginaires qui, pour moi, n'existaient que dans les contes chimériques.

Pour moi, la jeunesse est un temps difficile, mais pour mes amis elle semble radieuse. Je me demande si le fait d'avoir pris conscience que le monde est un endroit éprouvant et non pas toujours jubilant ne m'est pas venu trop jeune. Mon innocence est disparue et la vérité me taquine comme une abeille. Je mangeais la propagande comme les fruits d'une société de marionnettes modélées par la génération précédente. Les champs de fleurs sauvages sont pour moi des zones de guerre. Quand je me réveille le matin, je ne pense pas à ce que je vais porter mais plutôt à la guerre en Yougoslavie. Je me pose sans

arrêt des questions: «Combien de morts aujourd'hui? Combien de femmes, d'enfants, etc.» Certains jours, j'ai tellement de soucis et d'ennuis que je me sens comme une adulte. Ça me fait peur, mes amis ne sont pas comme moi, pourquoi? À mes yeux notre société encourage l'ignorance. Ironiquement, les adultes eux aussi vivent des rêves. Ce sont des rêves de famille parfaite et d'une vie de conte de fées.

La jeunesse est comme une fleur pendant l'été, gaie et heureuse. À l'automne, elle prend conscience que l'hiver s'en vient et il n'y a rien qui peut l'arrêter. Mais, pour nous, il n'y a pas de printemps, on ne peut pas recommencer.

L'innocence qui fait partie de la jeunesse est inexplicable, mais ce monde sinistre te l'enlève et tu deviens comme tous les autres, sans expression, sans émotion. Tu es devant une page blanche. Moi, j'ai peur de devenir un adulte. La jeunesse nous donne de la couleur, le monde adulte assombrit les teintes.

Mes amis, eux, n'ont pas perdu leur innocence, mais je sais que bientôt la vie les frappera comme une tornade, et leurs rêves deviendront leurs souvenirs de jeunesse. Je le sais puisque cela m'est arrivé, aucun enfant n'est à l'abri. La jeunesse est une bombe à retardement, prête à exploser. Moi, je vais mettre de la couleur sur cette page. L'animal féroce m'a attirée dans son piège.